

## Haïm Korsia : « En France, j'ai l'impression que celui qui écrit des livres peut tout se permettre »

Le grand rabbin de France a été de ceux qui, ces dernières semaines, sont montés au front contre Eric Zemmour, dénonçant l'« antisémitisme » et le « racisme » du candidat d'extrême droite.

**H**AÏM KORSIA, GRAND RABBIN DE FRANCE, aime trop la République, à laquelle il a consacré un bel essai l'an dernier (*Réinventer les aurores*, Fayard, prix de littérature politique Edgar Faure 2020) pour rester insensible aux forces mauvaises qui la minent. Ce matin de décembre, dans son bureau parisien suspendu aux nuages où veillent les portraits de Jean Moulin, de Massoud et de Moïse, cet humaniste connu pour son piquant se dit « inquiet » : inquiet de l'état du débat, inquiet des pulsions mortifères qui s'y expriment. « Réveillons-nous ! » lance en substance ce chantre de l'œcuménisme républicain.

« La France va bien mais se sent malheureuse », titrait récemment le magazine britannique *The Economist*. Serions-nous des enfants gâtés ?

**Haïm Korsia** Il y a toujours eu, dans notre pays, la tentation malade d'embellir le passé pour mieux déplorer le présent. Dans le livre des Nombres, les Hébreux voient le pain leur tomber du ciel – aujourd'hui, cela s'appelle la sécurité sociale, la carte vitale, le chômage ou l'Etat « quoi qu'il en coûte ». Et pourtant, dit la Bible, « même les fils d'Israël se mirent à pleurer », en pensant au temps où ils mangeaient du poisson gratuitement en Egypte – époque où ils étaient pourtant esclaves et où il n'y avait bien entendu pas de poisson ! Nous sommes un peu comme eux. Alors que nous avançons sur un chemin de progrès – ne serait-ce que la découverte des vaccins contre le Covid qui ont permis de sauver des centaines de milliers de vies –, les déclinistes prospèrent. Hélas, à la différence d'hier, ils incarnent aujourd'hui un projet social et politique. Là est le danger.

**Que pensez-vous de l'état du débat public, à quelques mois de l'élection présidentielle ?**

Notre société est comme frappée du syndrome Gilles de La Tourette : chacun lance ce qui lui passe par la tête de manière compulsive, les idioties et les pires horreurs. Mais même en République, tout n'est pas dicible. Il en est, parmi les candidats déclarés, qui mettent tout leur talent à révéler la part la plus noire de nous-mêmes, cette pulsion

« Nous avons tous des idées toutes faites sur les juifs, les musulmans, les chrétiens, les noirs, les blancs, les hommes, les femmes, etc. La question est de savoir comment les dépasser, et non comment les déverser aussi largement que possible »

mortifère qui nous habite tous et que nous tâchons tant bien que mal de réprimer pour pouvoir vivre les uns avec les autres.

A cette partie obscure, ces personnages disent non seulement, « Vas-y, laisse-toi aller », mais « C'est toi qui as raison. » Nous avons tous des préjugés racistes, des idées toutes faites sur les juifs, les musulmans, les chrétiens, les noirs, les blancs, les hommes, les femmes, etc. La question est de savoir comment les dépasser, et non comment les déverser aussi largement que possible.

**Vous avez eu cette phrase à propos d'Eric Zemmour : « Antisémite, certainement ; raciste, évidemment. » Jugez-vous, comme d'autres, qu'il fait l'objet d'une excessive indulgence dans les milieux politique et médiatique ?**

En 1997, le chef du Service historique des armées avait été très vite démis de ses fonctions après avoir écrit dans un rapport : « La thèse la plus communément acceptée est celle de l'innocence de Dreyfus. » Aujourd'hui, quand un candidat à la présidence de la République ose douter de l'innocence de ce héros des armées, on laisse dire. J'ai l'impression qu'en France, un écrivain peut tout se permettre. Il y a toujours eu une sorte de tendresse pour celle ou celui qui publie des livres, quels que soient ses propos, de Léon Daudet à Maurras, de Drieu La Rochelle à Céline.

**Eric Zemmour recueille aussi des soutiens au sein même de la communauté juive. Comment l'expliquer ? Par la question de l'islam, qui fracture aujourd'hui la scène politique ?**

L'islam divise aujourd'hui tous les Français, qu'ils soient juifs ou non. Certains de nos compatriotes l'associent à l'islamisme, parce que le djihadisme est le premier danger pesant sur la communauté nationale, alors que Vichy ou l'affaire Dreyfus renvoient à un passé lointain. Mais ce faisant, on tombe dans le piège de l'assignation identitaire. Lorsque je parle, comme tout à l'heure, avec un lieutenant-colonel de l'armée française, et même s'il est musulman, je ne me dis pas que je suis en train d'échanger avec un musulman ! Je parle à un soldat français.

**D'après une note du Centre de recherches politiques de Sciences po, 53 % des Français pensent que notre pays est un « ensemble de communautés qui cohabitent les unes avec les autres », et 45 % répondent qu'ils ne s'intègrent à rien. Invoquer la République comme ciment de la nation a-t-il encore un sens ?**

La Révolution, comme disait Victor Hugo, n'est jamais finie. Il en va de même avec la République : il y a toujours quelque chose à inventer, à réenchanter. Certains rêvent d'une société où chacun défendrait son pré carré. Moi, je rêve d'une République où



Contre les forces mortifères de l'époque, l'humaniste prône une vraie bienveillance.

chacun pense aussi au pré carré de l'autre, un espace où l'on peut mettre en commun nos capacités, nos efforts, nos espérances.

Un très beau verset dans l'Éclésiaste dit : « Le cœur du sage est à sa droite, celui de l'imbécile à sa gauche ». Lorsque vous parlez à quelqu'un, son cœur est à votre droite, en effet. Mais si vous ne vous intéressez qu'à vous, le seul cœur qui compte est le vôtre, situé à gauche dans votre poitrine. Et vous êtes alors égo-centré, vous êtes amputé du cœur de l'autre.

**L'époque est pourtant plus à l'identité qu'à la fraternité...**

Oui, mais lorsqu'on tire le fil identitaire, on n'en a jamais fini. Je suis juif, mais séfaraïte ou ashkénaze ? Ashkénaze d'Alsace ou de Pologne ? Séfaraïte d'Algérie ou du Maroc ? D'Alger la Blanche ou d'Oran ? On est toujours l'étranger de quelqu'un. Et l'on peut donc toujours trouver un motif pour frapper l'autre d'ostracisme. Contre les forces mortifères de l'époque, il faut de l'espérance et de la bienveillance – la vraie, pas celle qui se maquille en sourires faciles.

**L'intégration des populations étrangères s'est enrayée ces dernières décennies. Faut-il passer au modèle assimilationniste ?**

Le judaïsme a toujours défendu l'intégration, et non l'assimilation, qui, elle, abraze tout. Et c'est d'ailleurs le modèle français.

On ne vient pas enrichir de sa personne la communauté nationale si l'on perd de vue qui l'on est. Lorsque Napoléon demande aux juifs de France de répondre à 12 questions portant sur les règles fondamentales du Code civil, le 10 décembre 1806, il n'exige pas d'eux qu'ils renoncent à leur identité. Vous vous rappelez la théorie des ensembles, en mathématiques ? [NDLR : il saisit son stylo et commence à tracer un cercle sur une feuille de papier]. Un individu correspond à un cercle. Dix individus semblables forment exactement le même cercle. Mais dix personnes différentes représentent dix cercles distincts, avec des points de jonction entre eux et un espace beaucoup plus grand sur la feuille. C'est cette richesse qu'il faut cultiver. Evidemment, cela suppose de ne pas confondre unité et uniformité, grande tentation de l'époque. Dans l'unité, nous sommes différents, mais liés les uns aux autres, et donc plus forts.

**La laïcité est une spécificité hexagonale, or les Français s'écharpent toujours sur le sens qu'ils veulent lui donner. Pouvons-nous nous entendre sur une définition commune ?**

De la fin de la Première Guerre mondiale à 1989, l'année de l'affaire de Creil [NDLR : deux collégiennes avaient été exclues de

leur établissement pour avoir refusé d'ôter leur voile], la laïcité n'était absolument pas un sujet de discorde dans le débat public. Parce que sa définition est beaucoup plus simple qu'on ne le dit : elle est ce principe qui garantit la liberté de la pratique religieuse, dans la limite du respect de la liberté des autres, l'Etat n'ayant, lui, aucune appartenance confessionnelle. Chaque citoyen peut ainsi construire sa morale personnelle en se fondant sur ses croyances ou sur son humanisme. Il trouve un équilibre entre ses convictions et le respect de la loi. Lorsque ce principe est utilisé pour obliger quelqu'un à choisir entre l'un ou l'autre, c'est qu'il est mal interprété.

Quand certains réclament l'interdiction des signes religieux dans tout l'espace public, c'est-à-dire lorsqu'ils veulent imposer à des croyants l'impossibilité d'être eux-mêmes dans certains lieux de la vie sociale, ils se trompent et nient les principes de la laïcité qui sont faits de liberté. De nos jours, le génie de la laïcité est dévoyé par ceux qui affichent des revendications conduisant au séparatisme comme par ceux qui voudraient que la religion soit assignée à résidence dans l'espace privé. Mais la laïcité n'est pas l'athéisme, même si elle le permet, bien entendu. Ce principe incarne pleinement le triptyque de liberté, d'égalité et de fraternité. Là réside une part lumineuse du secret de notre bonheur de vivre républicain. \*

PROPOS RECUEILLIS PAR CLAIRE CHARTIER